

Deux femmes, d'outre-Atlantique

La scène du Palais des Congrès accueillait hier soir deux femmes venues de loin.

La première est une Acadienne, Emily Landry, qui chante sur des rythmes rock et folk des petites histoires de sa vie quotidienne de femme qui s'interroge sur sa vie, qui fait part de ses petits ennuis et qui « a mis trop d'eau dans son vin »... et qui ne lui trouve plus de goût. Elle se souvient aussi de ses premiers amours et de ses ex qui ne peuvent passer à autre chose et qui la textotent à deux heures du matin. Elle pense aussi qu'elle mérite mieux que ça et elle travaille trop fort. Le tout avec une pointe d'accent québécois, une voix lumineuse qui n'est pas sans rappeler Fabienne Thibault. Son «cute boy-friend» assure la partie guitare solo avec une complicité et une énergie remarquables.

En deuxième partie, Emily Jane White nous propose une prestation



Omar Taleb

pleine de sensualité et de sensibilité. D'origine californienne, elle nous fait revivre l'ambiance hippy, cool et relax des années 60. Les cheveux sont longs, les robes aussi, la voix grave de la chanteuse se pose sur ses arpèges de guitare. On sent l'influence de Neil Young et de ses tempos appuyés. Pour ce concert

préparé lors d'une résidence en Savoie, elle est accompagnée par une contrebassiste et une batteuse française. C'est un concert bien tranquille qui contraste avec toutes les musiques modales dansantes que nous connaissons habituellement au Fil.

Bruno Le Gars

Jeunesse celtique

De la beauté des jeunes chœurs gallois

Oubliez tout ce que vous pensez savoir des chœurs gallois, et qui se résume, trop souvent, à un groupe de vieux mâles blancs qui chante dans une église. Année de la jeunesse oblige, la délégation de Cymru est venue à Lorient avec Urrd, la plus grande organisation de jeunesse du pays, et sa chorale constituée de 36 jeunes chanteurs.

Glwys, seize ans, et Morgan, quinze ans, font partie de l'aventure. Tous les deux originaires de l'île d'Ynys Môn, tout au nord du pays, ils savourent leur première expérience lorientaise et semblent se réjouir de nous apprendre plein de choses sur la pratique du chant gallois. Bien que leur chœur soit le premier à présenter des jeunes hommes et jeunes femmes chantant ensemble au Festival Interceltique, cette mixité est un lieu commun au Pays



de Galles. « Il y a toutes sortes de chorales », me confirment-ils, « à l'école, à la fac, pour tous les âges et tous les sexes ». Eux ont débuté la chorale presque naturellement, mais notamment grâce aux compétitions de chant qui sont diffusées à la télévision nationale. « On voulait y participer nous aussi », raconte Glwys. De son côté, Morgan ne perd pas de vue l'utilité de leur pratique

au-delà du simple divertissement : « La musique attire les gens, ça leur donne envie d'en apprendre plus sur notre culture et de nous rejoindre ». Dans leur groupe, les jeunes de sept à vingt-cinq ans se retrouvent pour chanter en gallois tous les dimanches et s'entraînent dur pour participer à un maximum de compétitions. Mais encore une fois, est-ce que cela doit toujours être aussi sérieux ? À les voir sur scène, tout souriant, il est évident que Glwys et Morgan prennent un très grand plaisir à chanter, et encore plus lorsque quelques pas de danse accompagnent leurs morceaux. « On adore les comédies musicales », m'avaient-ils glissé au début de notre entretien, « c'est ce que l'on préfère ». Foncièrement moderne et mixte, le chœur gallois a encore de beaux jours devant lui, et c'est tout le bien qu'on lui souhaite.

Grégoire Bienvenu

Interprète du FIL, une véritable aventure humaine

« Cette année, c'est mon 32ème festival. J'avais 3 mois lorsque j'ai vécu ma première Parade ». C'est par ces mots que ma rencontre a débuté avec Alan Massé. Une rencontre touchante, à la découverte des multiples facettes de sa mission d'interprète. Mission qu'il mène depuis 12 ans avec beaucoup de fierté. Né à Lorient, Alan vit actuellement à Rennes où il exerce sa profession d'enseignant en anglais. Chaque année, le rendez-vous est pris pour le Festival Interceltique et il se vit avec la famille. Une véritable bulle où le monde semble s'arrêter durant quelques jours. Très ému, Alan me tend une photo de lui lorsqu'il avait 5 ans, à la Parade, avec son papa aujourd'hui disparu,

et je prends conscience du lien fort qui fait vibrer ce jeune garçon. Son rôle va au-delà de la traduction. « Nous sommes des nounous, un trait d'union entre les artistes et l'organisation, des facilitateurs, des managers à certaines heures ». Son maître-mot, c'est « l'anticipation ». Alan est heureux d'accompagner ces différentes délégations qui apportent, à leur manière, un morceau de leur culture. Son expérience de résidence au Camp Interceltique fut très enrichissante. « J'avais l'impression de vivre au rythme d'une Star Academy et d'être témoin de la naissance d'idées artistiques venant de plusieurs horizons celtiques ». Ce jeune interprète se remplit de tous ces moments intenses. Le FIL est une



part importante de son identité. Pour l'avenir, Alan aspire à poursuivre cette mission qui le passionne et à enrichir ce lien indéfectible avec le FIL.

Mélanie Noëson

Le tri sélectif, c'est festif !

La Brigade Verte, c'est une joyeuse bande de bénévoles heureux.ses. Vous les avez forcément aperçus postés près des points-tris, vous accueillant de leurs plus beaux sourires. Leur rôle ? Vous guider dans le choix de la bonne poubelle : jaune, verte, ou noire ! Ici, au Festival Interceltique, mais aussi au sein de l'agglomération lorientaise, nous faisons figure d'exemple. Quasiment tous nos déchets sont soit recyclés, soit compostés, soit ré-employés. Depuis quelques années, même les contenants des repas sont compostables. Et Mateo en s'émerveille ! Ce Bruxellois de 19 ans est venu spécialement au FIL pour être bénévole : « Donner m'apporte plus de plaisir que d'être simplement festivalier ». Ils trouvent que « les gens sont réceptifs d'apprendre comment bien trier ». Quelques sceptiques lui posent



Clémence, Mateo et Bernard, bénévoles à la Brigade Verte du FIL.

des questions, mais il sait toujours répondre juste et les convaincre : il faut dire que l'écologie lui tient à cœur ! Les conteneurs lorientais ont quant à eux été condamnés pour éviter toute erreur, et une signalétique a été installée auprès des points-tris du festival. Mais, pour bien trier, c'est toujours plus chouette d'être accompagné. Mateo et ses collègues sont là pour ça. La quinzaine de bénévoles du FIL se mêle à ceux de l'association Les Connexions, partenaire depuis

une 10e d'année pour la gestion des déchets. Et petit à petit, ils s'améliorent ! Pour cette édition, l'accent a été mis sur le collectage des mégots pour en faire du mobilier urbain, et la récupération des coquilles d'huîtres qui, mises en poudre, serviront dans la fabrication de cosmétiques et de peinture. Présent depuis seulement deux jours, Mateo parle déjà de revenir l'an prochain : encore un bel exemple de jeunesse !

Anaëlle Le Blévec

Ils ont fait le « chaud » à la Kitchen Music !



Omar Taleb

Que serait le Festival Interceltique sans son traditionnel concours de Kitchen Music ? D'ailleurs, « kitchen » pour cuisine ? Ou pour Kitch ? Parce que kitch, certains sonneurs le sont ! Faut dire que c'est le principe même du concours. Le meilleur sonneur de cornemuse de tous les temps, en tenue traditionnelle, échouerait face à un novice du biniou braz, pour peu que ce dernier soit déguisé en Minion ou en Dark Vador. Le principe est simple : une prestation de quelques minutes, le choix des airs est libre (en évitant toutefois Amazing Grace, nos oreilles en ont assez soupé !). Il est d'ailleurs même recommandé de huer le sonneur s'il se met à jouer cet air

traditionnel. A la Kitchen Music, jouer « Santiano » d'Hugues Aufray, le tube de Stéphanie de Monaco ou encore le répertoire de Matmatah, c'est possible, et même fortement conseillé ! Puisque pour avoir une chance de remporter le concours, il faut mettre le paquet sur le côté décalé de la prestation. Certains ont bien joué le jeu, comme ce sonneur et plongeur sous-marin qui a transformé des bouteilles d'oxygène en cornemuse ; ou cet autre, coutumier du concours, qui, déguisé en cosmonaute, a bidouillé son clou pour enflammer le ring, au sens propre ! Entre chaque concurrent, la Banda Latira, groupe breton/asturien déjanté, montait sur scène pour nous jouer quelques airs. D'avis de festivaliers,

faut « quand même sacrément aimer le biniou » pour rester tout l'après-midi. C'est vrai que, au niveau des sonorités, c'est assez répétitif... Alors, dès qu'un musicien se démarque par sa tenue et son show humoristique, il gagne immédiatement une place de choix dans le cœur du public ! Public à qui revenait la lourde tâche de juger les prestations... Cette année, c'est le Jurassien Luc Maillat, deux fois second lors des éditions précédentes, qui a remporté le concours. Prix largement mérité puisque c'est lui qui nous a épaté avec son costume de l'espace, ses reprises de Soldat Louis ou Tri Yann, et sa cornemuse qui crachait du feu. Un show d'enfer !

Anaëlle Le Blévec



Patrick Vetter

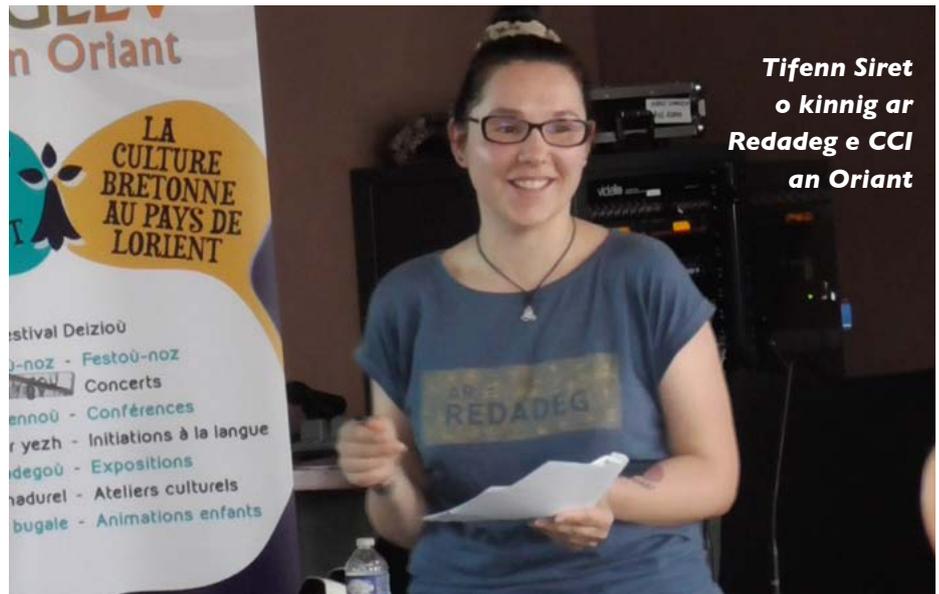
AR REDADeg : un darvoud dibar hag etrevroadel

Setu an eilvet prezegenn e brezhoneg e CCI (25 den evit Andre Lavanant dimeurzh, diwar-benn an enklask graet gantañ diwar ar c’hleweled e brezhoneg) ha siwazh ne oa ket bet troet war eeun. Tifenn Siret, gopradez ar redadeg, a zisplege dec’h penaos e oa ganet ar Redadeg, ur mennozh foll ijinet gant Tangi ha Katrin Sanner, e 2008.

E bro Euskadi e oa bet graet ar Redadeg gentañ, anvet “Korrika”. Ha goude Breizh, Kembre, Iwerzhon, Elsass, Okitania, Galisia, Korsika...

16 vloaz diwezhatoc’h, graet e oa bet ur sapre hent gant ar strolladoù lec’hel, an dilennidi, ar SKAR gant tud yaouank leun a startijenn. 60 raktres arc’hantaouet (levrioù, c’hoariva, magourioù ha kreizennoù dudi, DABU, radioioù, ...), skolioù Diwan skoazellet, kentelioù noz : un taol lañs, anat deoc’h.

Ur mennozh dibar o veskañ



Tifenn Siret
o kinnig ar
Redadeg e CCI
an Oriant

yezh, sport, ha tud yaouank. 300 embregerezh, 500 kevredigezh, 340 ti-kêr, 700 familh, ... 2022 km, 200 000 den o sellout ouzh ar redadeg e skinwel war Frañs 3, stad Roazhon, Gwengamp, c’hoarierien rugbi

Gwened... Brav eo an disoc’h, met hir an hent c’hoazh evit muioc’h a dud, ur gwir emsav poblek a vloaz da vloaz evit ur yezh vev ha komzet gant tud ar vro.

Fanny Chauffin

Apprentissages

Au F.I.L. des jours : Les master classes

Chaque jour ou presque, à 10h, sur la scène du Palais des Congrès, se déroulent les master classes. Leur ambition, faire découvrir des instruments traditionnellement joués dans les nations celtiques. Il ne s’agit pas cette fois de concerts mais de présentations pédagogiques de ces instruments. Ainsi, des artistes de renom, viennent non seulement décrire au public, nombreux, leur instrument de prédilection, mais ils en racontent aussi l’histoire, leurs utilisations passées, les évolutions. Ils ponctuent ce cours magistral d’exemples de leurs interprétations. Les explications deviennent parfois très techniques. La bienveillance des artistes présents permet à tout à chacun, même non musicien, d’appréhender la complexité de ces étranges outils au cœur de notre culture commune.



Une deuxième partie est réservée aux échanges avec la salle. Ce sont les gaitas qui ont ouvert la semaine. Asturienne et galicienne, elles présentent des différences et possèdent des sonorités distinctes. La question de la qualité des anches selon leur nature, faites de roseau ou synthétiques,

fut récurrente. Pour la master classe de uilleann pipe, l’utilisation des deux anches peut être musicalement intéressante. Les sonneurs de cornemuse connaissent ce dilemme ; il semble toutefois que le synthétique s’impose. Leur master classe a permis à une partie du public de découvrir le border pipe, instrument qui se joue assis, à la manière du uilleann pipe, mais dont la sonorité a toutes les caractéristiques de la cornemuse. Il s’accorde plus facilement aux instruments d’orchestre. Aujourd’hui, nouvelle matinée consacrée au fiddle, terme anglais qualifiant le violon populaire, très présent dans la musique irlandaise. Samedi, une master classe de harpe clôturera la série. Certaines master classes permettent aussi à des musiciens amateurs de monter sur scène.

Philippe Dagorne

Les associations accueillies à bras ouverts en Bretagne

Être breton ou bretonne constitue-t-il un facteur de vitalité associative ? C'est la question que s'est posée Yannik Bigouin, délégué régional du Mouvement associatif de Bretagne, également auteur d'un mémoire de recherche sur le sujet, publié en 2019. L'ancien conseiller régional et actuel élu local à Plouguerneau (Finistère) a livré quelques éléments de réponse lors d'une conférence hier à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI). La région compte plus de 80.000 associations « actives », dont une sur huit sont dites « employeuses » de salariés. Au niveau national, le nombre d'associations pour 1000 habitants est parmi les plus élevés dans le Finistère Ouest et le Centre Bretagne.



Un « environnement politique favorable »

Pour ce militant associatif, cette « dynamique identitaire » favorable au mouvement associatif est multifactorielle. Elle s'explique entre autres par un « fort sentiment d'appartenance » des Bretons à leur région. Ainsi, 78% des

habitants de ce territoire se disent attachés à celui-ci, soit 21% de plus qu'au niveau national. Yannik Bigouin souligne également « une bienveillance assez générale » de la part des politiques locaux envers les associations, hormis de rares exceptions.

Lucas Ciaravola

«Voix Celtes» : après-midi contrasté au Palais des Congrès

En première partie des «Voix Celtes», hier après-midi au Palais des Congrès, les Asturiens du groupe de musique traditionnelle Calea nous ont proposé un voyage très pédagogique à travers les différentes régions de ce pays, par le biais d'un panorama de danses qui répondent aux jolies noms de « carrenana, allerana, munera, jota ». Ces danses s'appuient sur des musiques jouées au tambourin, au violon ou à la gaita et sur les superbes voix des deux chanteuses. C'est pour le public l'occasion de découvrir entre autres les subtiles différences entre les traditions des pays d'élevage, des régions minières et des ports de la côte. Beau moment, avec un groupe à l'enthousiasme communicatif et une envie de partager, s'essayant au français pour les explications entre les morceaux.



La deuxième partie était réservée à la superbe prestation de l'Irlandaise Zoë Conway, soutenu eà la guitare par son compagnon John Mc Intyre. Alternant les compositions personnelles et les reprises de « tunes » traditionnelles, elle envoûte la salle par son jeu travaillé, bien plus proche d'une expression classique que du fiddler de bar. Son inspiration, ce sont les poèmes d'Irlandais qu'elle met en musique, les hommages aux anciens musiciens, en l'honneur de qui elle crée des nouveaux airs, prouvant ainsi que la musique populaire se reconstruit toujours et toujours.

En rappel, elle nous gratifie d'une excellente version du fameux « Sng for a found harmonium », se plaçant ainsi dans la filiation des grands interprètes.

Bruno Le Gars

François-Gaël Rios

« Fous de Folk » : les plus bretons des Lorrains

Le Festival Interceltique a conquis le monde entier, et même l'Est. Deux Lorrains viennent ici tous les ans depuis 1998 : Yves Manai et Valérie Thomassin. Pas pour admirer nos paysages magnifiques. Enfin, pas que... Il se trouve qu'Yves Manai, employé municipal à Metz, est un passionné de musique folk et bretonne depuis très longtemps. Il anime là-bas une émission hebdomadaire de radio consacrée à ce genre d'expression depuis 1982 ; et il a été rejoint quelques années plus tard par sa compagne et réalisatrice, Valérie Thomassin, qui travaille dans la restauration. Au départ, Yves n'y connaissait rien ; mais sa venue un peu par hasard dans un bal folk organisé par chez lui a été une révélation qui a changé totalement son existence. Aujourd'hui, 42 ans après, son émission, « Fous de Folk », qui dure deux heures, le dimanche, de 16h à 18h, est diffusée en direct sur RCF Lorraine, ; mais on peut aussi l'écouter en numérique et sur



Internet ; Il suffit d'aller sur www.folk57.com

Un réseau d'amitié

Yves et Valérie se sont constitué un réseau d'amitié et de passion considérable, et toutes les semaines, des musiciens ou des groupes, à 50 % bretons, mais aussi des boîtes de production, leur

envoient de nouveaux morceaux à diffuser sur les ondes. L'émission est aussi parsemée d'interviews, en direct ou enregistrées, et même de « lives ». Et bien sûr, on peut aussi tout écouter sur podcasts. Et quand ils prendront leur retraite, que feront-ils ? « On viendra habiter en Bretagne. »

Jean-Jacques Baudet

Le plus bel instrument du monde :
la voix humaine...





Faire la queue pour prendre des cours de danse, comme ici devant la salle Carnot hier après-midi : c'est seulement en Bretagne qu'on voit ce genre de choses.



Reuben, le délégué irlandais du FIL, en pleine transe avec des musiciens asturiens.

Le Festival est multicolore, comme devrait continuer à l'être toute la planète. Et même les vélos sont à l'unisson.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-intercelte.bzh

Tous les numéros du Festicelte sont disponibles sur le site et sur l'application du Festival